
UNE CRÉATIVITÉ POUR LIBÉRER

Jean-Paul BLANC

L'article de Le Bohec (Educateur 2 p. 4) nous incite à observer, à étudier la créativité de nos élèves, à rechercher, à développer les conditions, les techniques favorables à cette créativité. Pourtant cet article m'inquiète un peu car il peut laisser entendre que nous voulons isoler et privilégier une faculté de l'individu au détriment des autres, que nous voulons développer la créativité dans certaines techniques spécialisées pour satisfaire un besoin qui est plus qu'une mode, qui est une marchandise très recherchée, comme les slogans publicitaires, les cartes humoristiques ou les « tubes » de toutes sortes.

Que nous importe la créativité d'un Von Braun si elle doit le conduire à se mettre au service du plus fort et du plus riche qui mieux qu'un autre pourra satisfaire ses besoins créatifs en réalisant indifféremment des fusées Apollo ou des V2.

La créativité que nous désirons laisser s'épanouir dans nos classes n'est pas une fin en soi, une qualité à elle seule. Elle s'inscrit dans cette pédagogie de totalité dont nous rebattons et rebattons les oreilles de nos interlocuteurs qui veulent nous entraîner sur le terrain de leur spécialité.

Que nous importe la créativité poétique ou musicale des élèves de Massicot (Educateur 17 de mai 72) si elle ne les aide pas à dépasser les stéréotypes, les préjugés, les jugements de valeurs que le milieu leur a imposés.

Nous ne désirons pas avoir des disciples, des bons élèves au sens où l'on entend ces mots généralement. Le bon élève n'a rien à imaginer, il doit avaler puis restituer les informations transmises par un professeur qui n'a lui-même rien à créer mais se contente, tel une bande magnétique, de répéter ce qui lui a été appris. Ce professeur peut par ailleurs faire œuvre créatrice en cultivant son jardin ou en peignant des natures mortes.

Ce danger ne nous guette-t-il pas de nous contenter d'actions créatrices ponctuelles? Notre société a besoin de techniciens (ouvriers, cadres, chercheurs) à l'imagination professionnelle toujours en éveil pour ne pas être dépassés par l'évolution galopante des techniques, mais elle a besoin aussi que ces techniciens se contentent d'habitations sans personnalité, de marchandises, de loisirs dont l'envie leur a été donnée par cette même société. Des créations artistiques, professionnelles soit, mais sans remettre en cause « l'ordre établi ».

« Il deviendra de plus en plus difficile, étant donné la conformité culturelle, et l'enrégimentation sociale progressives qu'entraîneront la monotonie sournoise d'une vie trop organisée et trop dominée par la technique, la standardisation des systèmes d'éducation, l'information de masse et le caractère passif des activités de loisir, d'exploiter pleinement la richesse biologique de l'espèce humaine. Il nous faut fuir autant l'uniformité de notre environnement que la conformité totale en manière de comportement et de goût. Nous devons au contraire chercher à diversifier autant que possible les milieux où nous vivons. La diversité peut entraîner une certaine perte d'efficacité mécanique et administrative (1) mais elle contribue à constituer les diverses couches de terre qui permettront la croissance des germes dormant actuellement au plus profond de la nature humaine. »

René DUBOS

(1) Comme à l'ICEM!

Il ne faut pas cependant avoir la prétention d'être poète, paysan, potier, sociologue, scientifique et musicien et de former des polytechniciens ; mais nous savons que nous pouvons toujours communiquer avec ceux-là si nous savons faire profiter notre discipline des intersections possibles avec celles des autres et nous situer dans l'ensemble humain et non dans notre sous-ensemble technique. Chercher les recoupements pouvant exister entre notre connaissance et celle des autres conduit à mieux les connaître, mieux les estimer du fait que l'on participe à leur langage. C'est là que se fera l'ouverture, le dialogue dont on parle souvent sans penser que pour dialoguer il faut utiliser la même langue, dégagée des jugements de valeur.

Une telle imagination davantage tournée vers l'humain, moins spectaculaire peut-être sur le plan technique, ne pourra voisiner avec l'intolérance, le racisme, les préjugés, le conformisme.

Pour répondre au problème angoissant posé par Massicot, tous nos poèmes, nos chants, nos albums, nos peintures d'enfants ne serviront à rien si à travers ces créations ils n'ont pas acquis un peu plus le droit à la parole, s'ils n'ont pas vaincu un peu plus leur conditionnement. Nous voulons que ce regard neuf que les enfants ou les adolescents jettent sur le monde technique ou artistique ou autre ne s'arrête pas en surface, qu'ils ne voient pas que la pollution physique qui les entoure, mais la pollution mentale qui en est la cause ; que ces gestes créateurs qu'ils ont face à leur cahier, à leur pinceau, ils les retrouvent dans leur comportement, chez eux, en coopérative et plus tard dans leur milieu d'adulte.

Si la principale ambition de nos élèves reste la recherche de la domination des autres, par la réussite scolaire, puis sociale et financière, l'influence de notre éducation aura été insuffisante face au formidable conditionnement de l'environnement. Même s'ils ont conservé en eux le besoin d'une activité créatrice celle-ci peut n'être qu'une soupape d'échappement, voire une drogue qui leur permettra d'accepter les aliénations que le milieu ou leurs propres ambitions leur imposent.

Depuis plus de dix ans que je vois grandir mes élèves : enfants, adolescents, adultes maintenant je me demande parfois à quoi ont servi les journaux et les céramiques que j'ai gardé dans mes placards. Les élèves artistes ont rarement su résister au matraquage du milieu et des mass media. Ceux qui avaient trouvé le courage de la création dans leur comportement, qui avaient trouvé l'autonomie, sont généralement restés eux-mêmes, « doués » ou pas, « artistes » ou pas ; l'influence du milieu familial étant déterminante, qu'elle s'ajoute à celle d'une éducation et d'un milieu libérateur, ou qu'elle vienne accroître le conditionnement d'une société aliénante. Pour ceux-ci le souhait de Janou n'aura été qu'une utopie :

« Nous souhaitons que les enfants et les adolescents prennent conscience de la subordination du technique à l'humain et des agressions permanentes contre sa personne profonde que subit actuellement le travailleur. »

Jean - Paul BLANC
Lambisque, 84 Bollène

art enfantin
et créations

N°64

LE SUD-OUEST

NOVEMBRE-DECEMBRE 1972

Nous avons profité de l'exposition de la rencontre du Sud-Ouest de Bazas, en Gironde, groupant un très grand nombre de classes pour tenter de vous donner un reflet de la production enfantine de cette vaste région (pédagogique ...)

Il semble bien en effet qu'il existe un style régional, une ambiance, tant il est vrai que l'expression libre s'enracine profondément dans chaque terroir original, dans chaque unité ethnique, chaque palette dans son paysage, chaque expression dans son accent.

Mais, de même que chaque région a son caractère propre, de même le compagnonnage avec l'enfant prend de multiples formes. La part du maître peut aller de l'observation presque scientifique à l'écoute sensible, elle peut être celle du maître suivant l'enfant pas à pas, jour après jour, ou celle du maître aidant l'enfant à se dépasser, à rechercher toujours plus loin, plus en avant.

Dans le Sud-Ouest, il semble bien que le trait dominant soit le respect quasi-intégral de l'expression brute enfantine, que ce soit dans le choix des couleurs ou des matériaux ...

C'est cette caractéristique qui lie entre elles toutes les productions enfantines qui parlent brutalement, comme s'adresse à nous sans détour l'enfant de notre classe.